

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 238

DIVINITE DE NOTRE SEIGNEUR. N°1

+

Grenoble Carême 1867

Fête de l'Annonciation.

LA DIVINITE DE NOTRE SEIGNEUR

prouvée par

Sa Victoire sur le Monde.

(I. Il s'est fait accepter - II. Il s'est fait aimer.)

Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hoc autem totum factum est... Ecce virgo in utero habebit et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum: Nobiscum Deus. Mat. 1, 21-23.

Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum, hic erit magnus, et Filius Altissimi. L. 1, 32.

Ecce Virgo concipiet et pariet filium et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

Is. 7, 14.

(Isaie + 794 av. J.C.)

Per incarnationis mysterium monstratur simul bonitas et sapientia et justitia et potentia Dei vel virtus: "Bonitas quidem quoniam non desepxit proprii plasmatis infirmitatem, justitia vero, quoniam homine victo, non alio quam homine fecit vinci tyrannum neque vi eripuit ex morte hominem, sapientia vero quoniam invenit difficillimi pretii decentissimam solutionem, potentia vero, sine virtus infinita quia nihil est majus, quam Deum fieri hominem." S. Damascen. 3. Lib. de Orth. fide. ch. 1.

D. Th. 3. p. q. 1. a. 1. in corp.



Emitte Agnum, Domine, dominatorem terrae.

Domine, Dominus noster
quam admirabile est nomen tuum
in universa terra. ps.8,2.10.

In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum. Joan.16,33.

Christus heri, et hodie,
ipse et in saecula. Hebr.13,8.

(a)

L'Eglise, dans l'Épître de ce jour, nous rappelle la célèbre prophétie d'Isaïe: "Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et on le nommera du nom d'Emmanuel, ce qui veut dire Dieu avec nous," nous insinuant par là que cette prophétie a reçu sa réalisation au jour de l'Annonciation dont nous célébrons aujourd'hui le joyeux anniversaire.

Dans l'Évangile, elle nous fait entendre une autre prophétie semblable à la première, mais faite à 700 ans de distance. C'est celle de l'Ange Gabriel disant à Marie, la Vierge qui devait enfanter: Voici que vous allez concevoir en votre sein et vous enfanterez un fils et vous le nommerez du nom de Jésus - et il donne le sens de ce nom en un autre passage, car, dit-il, c'est lui qui doit sauver son peuple (en le délivrant) de ses péchés.

Enfin dans ses oraisons l'Eglise présente un autre nom à nos respects et à nos hommages: Celui qu'Isaïe dans l'Ancien Testament nommait Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous; celui que l'Ange au Nouveau Tes-

(a: notes marginales:) Ignem veni - Abyssus abyssum -
Domine, Dominus noster.

1. Il règne - il est adoré.
2. Il règne - il est craint.
3. Il règne - il est aimé.

P. Lacordaire - Conférences 39 et 40 (année 1846)

(texte barré:) Aperit et nemo claudit; claudit et nemo aperit - Apoc. III,7.



tament appelait Jésus, c'est à dire Sauveur, l'Eglise le nomme aujourd'hui Notre Seigneur, Notre Seigneur Jésus-Christ, per Dominum nostrum Jesum Christum.

Remarquez, Mes Frères, la similitude et en même temps la progression de ces trois noms. Le premier nous marque la venue de Dieu sur la terre, au milieu des hommes: Emmanuel, Dieu avec nous - Le second nous marque le but de sa venue au milieu de nous - ipse enim saluum faciet populum suum a peccatis eorum - Il vient nous sauver, nous racheter de nos péchés: Jésus! Le troisième nom exprime la conséquence, le fruit de sa venue sur la terre, il est devenu notre, c'est à dire l'objet particulier de notre amour, mais aussi l'objet de notre vénération et de notre culte, car en nous donnant, par sa venue au milieu de nous, la plus grande preuve de sa bonté, il nous a donné aussi la plus grande marque (a) de sa toute puissance et de sa bonté et c'est pourquoi nous le nommons Notre Seigneur!

Je ne sais si vous aviez jamais bien réfléchi sur l'excellence de ce nom. Comprenons-le donc aujourd'hui et écrivons-nous avec le Roi Prophète: Seigneur, Notre Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre. Domine, Dominus noster...

Mais parmi toutes les excellences que nous révèle ce nom il en est une qui dans ces temps de trouble et d'anxiété est de nature à nous toucher davantage et c'est celle que je choisis pour la traiter devant vous. Vous avez entendu David le nommer Seigneur, Notre Seigneur... Cette redondance n'est pas sans but et je veux l'imiter ici. Nous le nommerons Seigneur d'abord, pour nous rappeler la toute puissance de son bras et sa perpétuelle victoire sur le monde qu'il tient soumis à ses lois; nous l'appellerons ensuite Notre Seigneur pour nous ressouvenir de ce que je nommerai: la victoire des victoires, son triomphe tout puissant sur le coeur des hommes dont il s'est conquis et conservé l'amour.

Et nous aurons ainsi expliqué et justifié ses deux autres noms que lui donnent l'Ancien et le Nouveau Testament : Emmanuel Dieu avec nous et Jésus Sauveur des hommes. Nous y puiserons surtout une puissante consolation au milieu des épreuves où passe l'Eglise et une confiance inébranlable en son avenir.

(a) le mot "marque" n'existe pas dans le texte.



I.

Il a vaincu par la douceur. (a)

Quand le Sauveur voulut asseoir parmi les hommes ce royaume de la Vérité qu'il appelait si bien le royaume de Dieu, il rencontra en face de lui trois grands obstacles.

Si nous jetons un regard sur l'histoire au moment où le Sauveur parut nous y voyons tout d'abord se dresser devant lui et sa nouvelle doctrine trois grands obstacles en apparence insurmontables: 1° Les religions déjà existantes: Paganisme, Judaïsme - 2° Les passions humaines: le sensualisme - 3° l'orgueil.

(a: notes marginales:)

Obstacles au moment de la venue de Jésus-Christ:

1. le fait accompli
2. le sensualisme (Paganisme)
3. l'orgueil des Philosophes.

il en a triomphé:

1. en se laissant vaincre
2. par la chasteté
3. par l'humilité et l'abjection sans le secours de l'éloquence ni de la philosophie.

Ses successeurs ont rencontré des obstacles semblables:

1. Persécutions puis domination des Empereurs - puis Révolution française
2. Corruption même au sein de l'Eglise
3. Orgueil. Schismes et hérésies - Philosophes du XVIIIe siècle.

Aujourd'hui trois sortes d'ennemis directs et nouveaux:

1. ceux qui nient effrontément
2. ceux qui nient hypocritement
3. ceux qui voudraient se taire - Positivisme

De ces ennemis:

1. les premiers se détruisent par l'absurdité
 2. les seconds par le mépris
 3. les troisièmes par leur silence même quand tout parle.
- Et les uns et les autres par leurs contradictions réciproques.

De nos jours: 1. au lieu de force, indifférence systématique - 2. volupté - 3. orgueil.



Les religions déjà existantes: Deux religions se partageaient le monde. Le Judaïsme et le Paganisme, l'une vraie, l'autre fausse, toutes deux séparées de la doctrine chrétienne par des abîmes, toutes deux fortement ancrées au coeur des peuples, toutes deux, chacune dans sa sphère d'action, maîtresses absolues des intelligences et des coeurs. La place était prise partout; il fallait détrôner des reines et se substituer à elles. Quelle entreprise hardie! quelle difficulté.

Le second obstacle, c'est le sensualisme qui faisait le fond de tout coeur humain et qui, par une ingénieuse combinaison du mal, par une conspiration vraiment infernale était devenu le fond même de la religion païenne, de telle sorte qu'il ne se trouvait pas une passion, si grossière qu'elle fût, qui ne trouvât dans les Dieux d'alors un exemple, et par suite sa justification, son encouragement même, et dans les rites eux-mêmes sa consécration et son assouvissement. Quelle force ne devaient pas avoir ces instincts de sensualité, si puissants déjà par eux-mêmes au coeur des masses, puisqu'ils trouvaient un défenseur et un appui dans celle même qui devait être son ennemi le plus obstiné: la religion.

Le troisième obstacle était l'orgueil, cet autre élément du coeur de l'homme, car qui ne le sait pour ne l'avoir constaté, expérimenté, peut-être à ses propres dépens, notre coeur tout pétri des contradictions les plus étranges, champ clos où bataillent sans cesse, sans jamais se détruire, ces deux champions qui lui sont chers tous deux, la chair et l'esprit, notre coeur, dis-je, même pris dans une seule de ces tendances: celle du mal, notre coeur est formé de deux éléments en apparence opposés, mais qui s'attirent et s'unissent sans cesse comme les deux pôles contraires d'un aimant ou les deux éléments opposés d'une pile; je veux dire: les bas instincts de la volupté, et les aspirations désordonnées de l'orgueil. Alors aussi l'orgueil régnait en maître: les philosophes, les rhéteurs, tout ce qui maniait un peu la plume ou la parole dans la société païenne qui était tout l'univers civilisé d'alors, infatués de leurs doctrines ou de leurs fables, étaient incapables de rien voir, surtout de rien accepter au delà; et jusque dans le peuple de Dieu, la secte la plus influente, celle des Scribes et des Pharisiens était remplie d'un orgueil si grand qu'il est devenu proverbial.

Voilà les trois obstacles qui se dressaient



devant le Christ, quand il parut au milieu des hommes pour leur prêcher son Évangile. Quel homme, eût-il pour lui toute une armée de savants, d'orateurs et d'hommes d'armes, quel homme eût pu, sans présomption, entreprendre une pareille tâche? Jésus-Christ l'a entreprise, mais l'a-t-il fait avec succès? Regardez! les faits sont là, ils parlent plus haut que tout ce que je pourrais dire. Sa religion s'étend d'un pôle à l'autre et il n'est plus aujourd'hui ni royaume, ni cité, ni nation civilisée où ne soit arboré l'étendard du Christ, le signe de la Croix.

Et comment est-il venu à bout de pareils obstacles? A-t-il en stratéliste habile essayé de tourner ces citadelles inexpugnables et de les forcer par la ruse ou par la famine, de se rendre à discrétion? Non certes, il les a attaquées de front. Il a dit au Judaïsme, c'est assez, c'en est fait de vous, vous avez commencé, je viens continuer votre œuvre, laissez-là vos rites sacrés, les rites de vos pères, ils ont fait leur temps, venez, suivez-moi. Toute votre histoire n'était qu'une prophétie et une figure de la mienne. Le temps des figures est passé, la réalité commence; que les ombres disparaissent, voici le soleil venir.-Il a dit au Faganisme: Vous, il faut disparaître; (a)

Il a dit aux âmes plongées dans le sensualisme païen: Désormais il faut renoncer à toutes ces jouissances criminelles, et non seulement à elles mais à leur désir, à leur pensée même - Soyez saints comme je suis saint - Qui moechatur in corde - (b)

Il a dit aux orgueilleux philosophes et pharisiens: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Si vous ne devenez humbles et simples comme /semblables à / de petits enfants vous n'aurez pas de part au royaume des cieux. Vae, malheur à vous Scribes et pharisiens etc....

Il a attaqué de front ces trois ennemis redoutables et il les a vaincus, et par quelles armes?

(a: note marginale:) Il n'a pas demandé une place au Capitole, il a demandé à y régner en maître à l'exclusion de tous les maîtres, à y être adoré en Dieu à l'exclusion de tous les dieux.

(b: note marginale:) Abolition du divorce.



sans armes, en se laissant battre et écraser par eux; David avait renversé le tyran Goliath avec une pierre, lui, il a poussé le dédain de ces trois ennemis si redoutables qu'ils fussent jusqu'à se livrer entre leurs mains, se laisser insulter, bafouer, calomnier par eux, ce n'est pas assez, jusqu'à se laisser frapper, torturer, crucifier, mais avant tout cela il leur avait dit: *Voici, que le Paganisme s'unisse à la Synagogue pour mieux se débarrasser de moi, allez, faites vite ce que vous avez à faire mais quand une fois je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi; et quand je serai mort, quand vous croirez tout fini, que vous aurez entouré mon tombeau d'une bonne et sûre garde je vous donne trois jours à vous réjouir, à chanter victoire et dans trois jours je reparaitrai vivant au milieu des hommes et cet édifice nouveau que vous croirez à jamais détruit, dans trois jours je le réédifierai.* Il l'avait dit, et le troisième jour se levait à peine sur son dernier soupir que déjà il avait brisé les sœurs de son sépulcre et en dépit de la garde du proconsul romain, il était sorti vivant de son sépulcre et il se montrait pour les consoler à quelques femmes d'abord, puis à ses douze apôtres, puis aux soixante douze disciples, puis à cinq cents de ses fidèles; et de l'édifice nouveau qu'il était venu édifier sur la terre et que le Paganisme, la Synagogue et les passions humaines pouvaient croire à jamais ruiné, la première pierre, la pierre angulaire était posée - *Lapidem quem reprobaverunt aedificantes, hic factus est in caput anguli.* (a)

Il n'avait rien écrit, rien fondé, il s'était laissé battre et mettre à mort par ses adversaires, et (ce qu'un Dieu seul pouvait faire) il a fait de sa mort et de son sang versé la base et le ciment de l'édifice nouveau qui allait bientôt surgir de son sépulcre. (b)

Mais voici l'heure venue, il faut marcher à la conquête du monde. Il prend une poignée d'hommes qu'il a ramassés sur tous les chemins et sur toutes les plages, un publicain, quelques pêcheurs, tous hommes du peuple, ignorants, illettrés, d'intelligence grossière puisqu'à toutes les pages des Evangiles nous rencontrons ces paroles: et ils ne comprenaient rien, et ils ne sa-

(a: notes marginales:) Restait un 3e ennemi....
O mort où est ta victoire!

(b: note marginale:) Ce sont là les miracles de sa fondation - Et ceux de sa conservation?



vaient ce que cela voulait dire; hommes pauvres aussi, sans ressources, vivant des aumônes de quelques pieuses femmes; hommes surtout sans énergie de caractère qui avaient abandonné leur maître au premier signal du danger et dont l'un, le chef de tous, l'avait renié jusqu'à trois fois... Il prend cette poignée d'hommes et il leur dit: Allez, enseignez toutes les nations, apportez leur la bonne nouvelle, (initiez-les à la vraie religion que je vous ai enseignée) en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit - Chose étonnante! et ils n'ont pas un mot à dire, pas une objection à présenter; ils partent ces pauvres hommes, ou plutôt non! ils ne partent pas dès que leur maître s'est soustrait à leur vue, ils courent se cacher de peur des Juifs, mais un jour, selon sa promesse, Jésus leur envoie son esprit et les voilà qui sortent aussitôt du cénacle et se répandent par toute la terre, et y prêchent l'Evangile, et ils convertissent les nations à la nouvelle foi, et aujourd'hui, à part les nations sauvages toute la terre est chrétienne. (a)

Et quelles armes ont-ils employées? Celles de leur Maître.

Ils ne flattaient pas l'orgueil, loin de là! Ils n'avaient pour eux ni le prestige de la science, ni celui de la parole; ils annonçaient des mystères inaccessibles à l'esprit humain et ils exigeaient une soumission sans réserve, comme sans réplique, et ils l'ont obtenue des philosophes eux-mêmes.

Ils ne flattaient pas les basses passions, comme les religions antiques. A l'exemple de leur maître, ils exigeaient la chasteté de l'âme et du corps et ils faisaient eux-mêmes plus qu'ils n'exigeaient des autres, ils se vouaient au célibat perpétuel.

Ils ne se faisaient pas des adeptes par les armes, comme plus tard Mahomet, ils ne repoussaient pas non plus les armes par les armes, à la force ils opposaient la douceur; on les maudit et ils bénissent, on les persécute et ils le supportent patiemment, on leur jette l'injure et ils y répondent par des prières (Ex. 1. Cor. 4, 12. 13), on les traîne devant les Tribunaux, on les bafoue, on les flagelle et ils s'en vont tout joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque chose pour

(a: notes marginales:) austères, grossiers et pauvres, faibles, désarmés - Mahomet.

(b) le mot "été" n'existe pas dans le texte



le nom de Jésus, on les menace du glaive et ils présentent la tête, on les frappe et leur sang devient une semence de chrétiens et de héros. (a)

Tous ont subi la persécution et le martyre, tous, un seul excepté, ont scellé de leur sang la doctrine qu'ils annoncent, mais de tous côtés des chrétiens sont debout, dans les cités et dans les campagnes, dans les armées, sur les tribunaux même et jusque dans les palais des empereurs païens, les chrétiens sont partout, pendant trois siècles ils se laissent égorger, ils ne peuvent prier que dans les ténèbres au fond des catacombes, "Ils ont enduré les insultes et les coups, les chaînes et les prisons; ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été (b) torturés en toutes manières, ils sont morts sous le tranchant du glaive; ils s'en allaient comme des vagabonds, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, dans les angoisses et l'affliction. Eux dont le monde n'était pas digne ils ont passé leur vie errant à travers les déserts, et à travers les montagnes, se cachant dans les antres des rochers et les cavernes de la terre (Hebr.11,36.38)" .

Ils ont passé par tous les périls "périls sur les fleuves, périls de la part des voleurs, périls de la part de leurs concitoyens, périls de la part des païens, périls dans les cités, périls au milieu des déserts, périls au milieu de la mer, périls au milieu des faux frères - Ils ont enduré toutes sortes de fatigues et de travaux, des veilles fréquentes, la faim et la soif, des jeûnes réitérés, le froid et la nudité." (2.Cor.11,26.27)

Dix huit siècles durant, la persécution des Césars d'abord, plus tard l'ambition sacrilège des empereurs, l'orgueil des faux sages, les divisions intes-

(a: note marginale:) Ils se plaignent de n'avoir pas déjà des temples, des autels, un sacerdoce rétribué sur les fonds de l'Etat. Patience, Messieurs! ce serait vraiment par trop commode. Et où nous arrêterions-nous. Aujourd'hui, c'est vous, demain c'en seraient d'autres, et la France deviendrait ainsi comme l'antique Rome, la réunion de tous les dieux, et ses trésors s'épuiseraient à payer tous vos sacerdoce. Patience. Commencez par les catacombes, et si vous résistez je ne dis pas aux persécutions mais seulement au temps et à l'isolement, nous vous céderons la place un jour.

(b) le mot "été" n'existe pas dans le texte.



tines causées par les schismes et les hérésies, la corruption envahissant tous les coeurs et pénétrant jusqu'aux chaires publiques et dans le lieu saint, puis la grande révolution du siècle dernier, que de torrents ont passé sur leurs têtes et peu s'en est fallu qu'ils n'y soient engloutis, que de fois la frêle barque du pêcheur soulevée par les flots sembla près de disparaître dans l'abîme, que de fois, éperdus ils se sont écriés comme autrefois les apôtres: Domine, salva nos, perimus - Seigneur, sauvez-nous, nous périssons! et chaque fois aussi une main mystérieuse s'est élevée, elle a fait taire les vents, elle a apaisé la tempête, et le calme est revenu, et le soleil s'est levé de nouveau plus radieux que jamais, du sein de cette mer furieuse qui semblait devoir tout engloutir. Et il en sera de même aujourd'hui. Pensez-vous donc que le bras de Dieu se soit raccourci (Is.59,1. et 50,2) ou que sa force se soit éteinte? Il nous l'a prouvé lui qui est Dieu.

Et cette main qui a tout calmé, quelle est-elle? C'est la main de Celui qui avant de quitter ses apôtres leur disait: Je m'en vais, mais ne vous troublez pas, je ne vous laisserai pas orphelins, voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles - Toi, Pierre, tu seras vraiment pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Ayez donc confiance, vous serez pressés, persécutés de toutes manières au milieu du monde, mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde. In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum - Oui le Christ a vaincu, et il règne, et il est maître souverain (a) et quoi qu'il advienne il délivrera son peuple, il ne laissera pas submerger sa barque, il ne laissera pas ébranler son Eglise, le passé nous est sur ce point un garant de l'avenir. (b)

Lui qui nous a délivrés de tant de périls, il nous en délivre encore, et nous avons la confiance qu'il nous en délivrera toujours - Qui de tantis periculis nos eripuit et eruit, in quem speramus quoniam et adhuc eripiet (2.Cor.1,10), disait l'apôtre S. Paul et nous

(a: phrase barrée:) Le Christ est Dieu, parce qu'un Dieu seul a pu réaliser de telles merveilles. Le Christ est Dieu.

(b: notes marginales:) De celui qui apaisait les vents et les flots - de Celui qui dormait... Et toute langue confesse....



aimons à le redire avec lui. Le Christ était hier, et il est aujourd'hui et il sera dans les siècles des siècles. Il était hier (a) en dépit de tous les obstacles, de toutes les difficultés, de toutes les persécutions, de même demain et toujours et dans les siècles et les siècles - Christus heri, et hodie ipse et in saecula. (b)

Vous le voyez, le Christ est Dieu parce qu'un Dieu seul avec d'aussi infirmes moyens pouvait réaliser de telles merveilles.

II. (c)

..... On a vu des rois aimés de leurs sujets mais cet amour fut toujours circonscrit à tel temps ou à tel pays. - Mourons, disaient ceux-ci, mourons pour notre roi Marie-Thérèse, - et dans deux villes du midi de la France on voit des statues de marbre et d'airain élevées à la mémoire d'un grand prince et sur leur piédestal on lit cette inscription aussi simple que touchante: A notre Henri - C'est qu'Henri IV a vécu là et s'y est rendu populaire, mais qu'on ne trouve un homme dont la vie se soit écoulée tout entière entre quelques bourgades, qui y soit né pauvre, y ait vécu pauvre, y soit mort pauvre, et en malfaiteur et qui après sa mort, 18 siècles encore après, est appelé de tous, de tous entendez bien, non pas de sa bourgade, ni même de sa patrie, mais de tous les siècles et de tous les peuples, et de tous les hommes, enfants ou vieillards, femmes ou guerriers, riches ou pauvres, savants ou ignorants, grands ou petits, peuples ou rois: Notre Seigneur!... Qu'on ne trouve un tel homme et qu'on ne dise si cet homme-là n'était pas un Dieu. Dieu seul est de tous les peuples et de tous les âges et de toutes les conditions.

(a: phrase barrée:) ... malgré les tyrans, et les passions humaines, il est aujourd'hui malgré les mêmes passions et les persécutions nouvelles, il sera toujours.

(b: note marginale:) infirmus mundi elegit Deus.

(c) Ici se trouve un passage mutilé, le texte ayant servi pour un autre sermon, et quelques lignes font défaut.



Notre Seigneur! comprenez-vous bien ce qu'un tel nom renferme de tendresse en même temps que de grandeur? Je sais un homme, un Juif, que cette simple parole a converti..... (Histoire du P. Lévy). O Seigneur, Notre Seigneur que votre nom est admirable par toute la terre.

Il est donc vrai, Notre Seigneur n'est pas seulement le plus grand des maîtres du monde, il est encore de tous les hommes le plus aimé.

Une grande âme de notre siècle a écrit: "Si l'on y regarde bien, sur cette terre où Dieu semble si parfaitement oublié, c'est encore pour lui après tout qu'il y a le plus de fidélité et le plus d'amour." (Mme Swetchine, ses Œuvres, pensée 54). Ce que cette âme disait de Dieu, je le dis de Notre Seigneur.

Car remarquez-le bien, l'amour que Notre Seigneur demande aux âmes, ce n'est pas seulement ce sentiment d'affection qui lie des sujets à un bon prince, c'est autre chose que cela; il veut être aimé comme père, il veut être aimé comme mère, il veut être aimé comme frère, il veut être aimé comme ami, il veut être aimé, le dirai-je? Et pourquoi cela? puisqu'il nous le dit et nous le répète si souvent lui-même dans les Saintes Lettres, il veut être aimé autant et aussi tendrement qu'un époux! Que dis-je? bien plus encore que tout cela, il est Dieu et il veut être aimé comme Dieu, aimé jusqu'à l'adoration, aimé au-dessus de nos pères et de nos mères, et de nos frères et de nos sœurs, et des époux et des épouses et des fils et des filles. Entendez-le: "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi" (Mat. 10, 37). Et comme s'il craignait de n'avoir pas été bien compris, un jour qu'il était suivi d'une grande multitude de peuple, il se tourna vers eux et leur dit avec plus de force encore: "Si quelqu'un vient à moi et ne sait pas haïr pour moi, s'il le faut, son père et sa mère, et son époux et ses fils et ses frères et ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple" (Luc 14, 26). Est-il possible d'être plus exigeant en amour, et à moins de Dieu, une telle exigence ne serait-elle pas folie?... Et cependant il l'a exigé et il l'a obtenu, je ne dis pas durant sa vie seulement, mais après sa mort, et non pas de sa mère seulement, ou de simples femmes, comme Marthe et Madeleine, mais ce qui est plus incompréhensible, de coeurs d'hommes et non pas d'un jeune homme tendre et aimant comme on se représente S. Jean, le disciple que Jésus aimait, mais de coeurs mâles et forts s'il



vait bien dire, comme plus tard S. Bernard,... (a)

.... mon Seigneur Jésus-Christ pour l'amour duquel j'ai renoncé à tout et je méprise tous ces biens comme des ordures pour le bonheur de gagner Jésus-Christ." (Phil. 3,7.8). (b)

Et ailleurs il disait mieux encore: L'amour de Jésus-Christ nous presse (2. Cor.5,14) s'écrie-t-il! Eh! qui donc me séparera de l'amour de Jésus-Christ? Sera-ce la tribulation, l'angoisse, la faim, la nudité, les périls? la persécution, le glaive? - Non, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni dans le présent, ni dans l'avenir, aucune violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut, ni tout ce qui est le plus bas, ni créature aucune ne sera capable de me séparer de l'amour sacré que j'ai conçu pour Jésus-Christ Notre Seigneur!" (Rom.8,35.36.39).

Où a-t-on vu jamais un tel amour entre deux hommes, qui ne s'étaient jamais connus, et pensez-vous que S. Paul eût jamais aimé ainsi Jésus-Christ, si Jésus n'était Dieu? (c)

Tous les Apôtres ont fait de même ils s'en allaient au sortir des conciles heureux d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque chose.

(b: note marginale:) ...autre fondement (à son salut) que celui-là qui a été posé, et ce fondement c'est Jésus-Christ (1. Cor.3,11)

(c: première rédaction:) Ici, qu'on ne permette une digression:

Le Positivisme qui se sert de S. Paul contre Jésus-Christ - conspiration du silence - Calendrier positiviste ou Jésus n'est pas.

Invincible puissance que celle de Jésus-Christ, il faut subir sa foi et son amour, ou bien subir sa crainte. Si Jésus n'était qu'un homme ils le porteraient aux nues. S'ils veulent l'ensevelir dans l'oubli, c'est qu'il est Dieu.

(a) Ici se trouve un passage mutilé, le texte ayant servi pour un autre sermon, et quelques lignes font défaut.



Tous les apôtres sont morts de même pour témoigner de leur amour et de leur inviolable dévouement à Jésus-Christ. (a)

Vous voyez comment Jésus a été aimé de ceux qui l'ont touché de près, reportez maintenant vos regards dans les siècles qui suivirent et voyez cette multitude de chrétiens de tous noms, de tous sexes, de toutes

(a: première rédaction:) Le seul qui n'ait point donné son sang, S. Jean, a été persécuté cependant pour le nom de Jésus, exilé dans l'île de Patmos, jeté dans une chaudière d'huile bouillante, et c'est lui qui disait ces paroles que je vous citais l'autre jour (b) "qui habet filium... qui a Jésus à la vie, qui n'a pas Jésus n'a pas la vie..." et ses épîtres ne sont tout entières qu'un long hymne d'amour à Jésus-Christ.

Des apôtres passons aux disciples, je ne puis les énumérer tous, citons en quelques uns:

"Je suis conduit à Rome non par des soldats mais par des bêtes sauvages, tant ils me font souffrir de maux, mais ces maux ne m'étonnent point, je les méprise, et tout ce qu'ils ne sauraient faire, pourvu que je voie Jésus-Christ mon Sauveur et mon Dieu qui est mort pour moi" (aux fidèles de Tarse) - et ailleurs: "L'unique plaisir que nous devons prendre en cette vie est d'aimer Jésus-Christ, nous remplir de son esprit, pour trouver en lui la vraie vie, et ne vouloir point respirer hors de cet élément etc... (t.V. p.349)

Et S. Agathe - S. Jure t.V. p.369. tout à citer.
Et S. Agnès! p.371.

(notes marginales:) 1. amour des apôtres pour Notre Seigneur - 2. Les martyrs et les vierges, force surhumaine qui ne pouvait venir que d'un amour surhumain - Fortis est... - 5. Les ordres religieux et les missionnaires.-

Ici on veut exhorter un vieillard octogénaire, S. Polycarpe à mépriser Jésus-Christ. "J'entre, dit alors le martyr, dans la 86e année. J'ai toujours été dévoué à Jésus Christ, je l'ai toujours servi et il ne m'a ja-

(b) le mot "jour" n'existe pas dans le texte.



conditions, de tous pays, les uns couchés sur des grils et des chevalets, les autres etc.... Approchez-vous et écoutez-les. Entendez ces colloques: "Qui êtes-vous? - Nous sommes chrétiens. - Vous venez sacrifier aux Dieux immortels? - Vos dieux ne sont que de vaines idoles, nous venons mourir pour Jésus-Christ notre Sauveur. - Insensés! Et quel bien vous en reviendra-t-il? - Mille fois plus que tout ce que nous laissons sur la terre, mais ce n'est point l'appas de la récompense qui nous séduit. - Et qu'est-ce donc? - La joie de mourir pour Jésus-Christ et de lui prouver ainsi notre amour. - Insensés mille fois. Savez-vous bien quels tourments je vous prépare? - Viennent sur moi les fouets, les feux, les gibets, le brisement des os, la dislocation des membres, tout cela ne m'est rien et je le méprise pourvu que je voie bientôt Jésus-Christ mon Sauveur et mon Dieu qui est mort pour moi. Je serai trop heureux de mourir pour lui à mon tour! Mais quels supplices me prépares-tu donc ainsi? A vous, un lit de charbons - J'y serai comme sur un lit de roses - A vous les bêtes féroces, les lions, les tigres, les panthères, les léopards, - Je les exciterai de peur qu'ils ne m'épargnent. Je suis le froment de Jésus-Christ, je veux être moulu sous la dent des bêtes pour devenir un pain pur, digne de lui être offert. - Vous, vous aurez la croix - O croix bénie où mon Jésus est mort, où mon amour a été crucifié. Viens, croix bien-aimée, toi que j'ai si longtemps désirée, après laquelle j'ai tant soupiré, viens que je t'embrasse, que je te charge avec amour sur mes épaules, car celui que j'aime m'a dit: Si quelqu'un veut venir après moi qu'il prenne sa croix et qu'il me suive, car pour aimer vraiment Jésus et être son disciple, il faut le suivre en portant sa croix. - O Christ, notre âme s'est attachée à vous, que votre main nous soutienne, et nous fortifie, notre âme est blessée au vif du désir

mais fait que du bien. Comment pourrais-je maintenant blasphémer celui que j'ai adoré toute ma vie, mon Maître, mon Sauveur et mon Roi."

Démonstration Philosophique de la Divinité de Jésus-Christ par l'abbé Guisol, de Marseille. 328

"Seigneur Jésus, s'écriait S. Félix d'Afrique, Dieu du Ciel et de la terre, j'offre ma tête en sacrifice pour vous qui vivez dans l'éternité. id. p.329.

voir connaissance et amour de Jésus par S. Jure fin du L.

3e

Voyez ces milliers de martyres, voyez ces millions de vierges. Qui aiment-elles? Uni viro.



de vous voir, et, toute saignante de sa plaie, elle court après vous, avec plus d'ardeur que le cerf pour-suivi des veneurs et brûlant de soif ne soupire après l'eau des fontaines. O Christ, nous sommes vôtres, ty-ran, nous sommes chrétiens.- Et vous, Vierge du Christ, qui êtes-vous? - Je suis Agathe, vierge et chrétienne. Je suis épouse de Jésus-Christ - Je te ferai traîner dans les lieux infâmes et ton époux ne voudra plus de toi.- Tu perdrais ton temps. C'est à l'âme surtout que mon époux regarde, et toutes tes violences ne m'enpêcheront pas de rester vierge et d'être son épouse. Je me sens si bien affermie en son amour, si résolue à lui garder la virginité, que je lui ai vouée, que j'en ai la con-fiance, le soleil perdra sa clarté et le feu sa chaleur, la neige sa blancheur avant que moi je change de volon-té. Allons! Quintianus! aiguise tes rasoirs, affame tes lions, allume tes bûchers, invente de nouveaux supplices, convie à ton aide tous les démons de l'enfer, en dépit de toi et de tes efforts, je mourrai vierge et chrétien-ne pour l'amour de Jésus! Veux-tu me décapiter, voici ma tête, me fouetter voici mes épaules, déchiqueter mes chairs voici ma poitrine, me brûler voici tout mon corps. (a)

*Infirmus Deus elegit mundi
ut confunderet fortia.*

*Exalte Agnus, Domine, Do-
minatorem terras. Is. 16, 1. (a)*

Il y a quelques jours (b) pour vous mieux montrer comment Marie est vraiment notre mère, je vous disais que la vraie vie de nos âmes c'est l'Hummei, c'est Jésus que Marie nous a donné. Mais il est un point de notre démonstration qui a pu laisser quelques doutes en quelques esprits: Jésus est-il autre chose qu'un sa-ge, Jésus est-il Dieu? c'est ce point-là que je veux considérer avec vous ce soir. Il est étrange qu'en pré-sence d'un auditoire composé tout entier de chrétiens,

(a: notes marginales:) Jésus règne - Christus regnat - Voyez les obstacles - Voyez les moyens - Dieu seul peut surmonter sans moyens des obstacles qui semblaient insurmontables.

(a) la fin de ce sermon fait défaut. le texte.

